

## Le dossier du Centenaire | Les premières lueurs du socialisme



### Clément Borgeaud

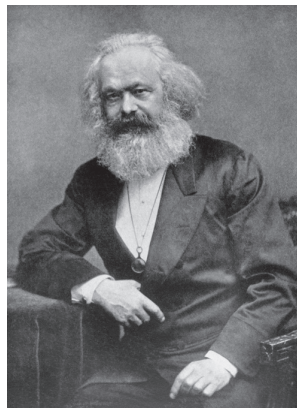
L'année 2019 sera historique. Certes, il s'agira tout d'abord d'une percée de la gauche suisse lors des élections fédérales d'octobre à venir. Mais c'est également une année à marquer d'une pierre rouge pour notre canton, puisqu'il s'agit des 100 ans du Parti socialiste valaisan, excusez du peu.

Pour saisir au mieux cette histoire, militante, partisane, politique, il convient dans un premier temps de revenir sur l'origine de notre mouvement – en Valais, mais aussi ailleurs. Car tout-e militant-e socialiste porte en lui un internationalisme qui lui est propre – celui qui le rend solidaire avec ses camarades de tous les pays, compagnons de lutte, de manifestations, de révoltes pour un monde plus juste, plus équitable, empreint de justice sociale et d'égalité. Cette communauté d'idée et la volonté de dépasser les frontières nationales a été de rigueur dès les prémices du socialisme.

L'économie capitaliste telle que nous l'envisageons aujourd'hui apparaît au début du 19<sup>ème</sup> siècle, lors des débuts de la mécanisation, notamment dans le travail du textile. Cette évolution des modes de production est initiée en Angleterre, et ébranle l'ordre social traditionnel agricole et artisanal. La Révolution industrielle est lancée. Les petits ateliers d'artisans voient alors apparaître de nouveaux voisins, des grandes fabriques et usines, qui drainent

avec elles la population des campagnes vers les grands centres urbains. Cette évolution entraîne une lourde croissance démographique, l'apparition de la pauvreté de masse, et, avec elles, la naissance du prolétariat industriel. Les libéraux d'alors récupèrent les idées de liberté et égalité, issues de la Révolution française, pour les appliquer à l'économie, non sans de lourdes conséquences négatives pour les plus pauvres, pour les petites entreprises (qui ne peuvent plus faire face à la concurrence des grandes fabriques produisant à la chaîne) ou encore pour la main d'œuvre étrangère, facilement remplaçable.

C'est au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle que Karl Marx et Friedrich Engels, témoins de ces évolutions, publient en 1848 *Le Manifeste du Parti communiste*, et appellent



de leurs vœux l'union des ouvrières et ouvriers du monde entier : "Proletaires de tous les pays, unissez-vous". Cet appel raisonnera et débouchera sur la création en 1864 de la 1<sup>ère</sup> Internationale, L'Association internationale des travailleurs. Cette dernière aura des échos jusqu'en Suisse et aura une influence sur les mouvements ouvriers helvétiques, notamment à Genève, dans l'Arc horloger ou à Zurich. Elle perdura jusqu'en 1876, année où les conflits idéologiques entre marxistes et anarchistes causeront sa disparition.

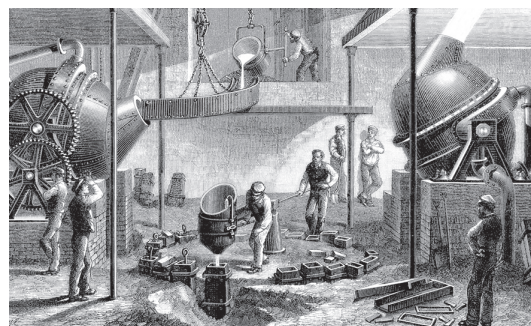
Il faudra attendre 1889 pour que la 2<sup>ème</sup> Internationale voie le jour. Existante encore à l'heure actuelle, elle mettra l'accent, face à l'échec de la 1<sup>ère</sup> Internationale, sur la force de l'unité et travaillera à établir des sections nationales fortes. En Suisse, malgré la *fondation* du Parti socialiste suisse en 1888 (qui constitue selon les historiens la 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> ou même 5<sup>e</sup> tentative de création d'un parti national) et de la première Fédération ouvrière suisse à Olten en 1873, les organisations cantonales, voire locales, sont encore extrêmement disparates et indépendantes les unes par rapport aux autres. L'unité nationale ne viendra que plus tard.

Cette période, qui voit naître les premières expériences politiques socialistes en réaction à la montée de l'industrialisation, est également celle où apparaissent les premières associations de travailleurs. Les artisans en composent tout d'abord la large majorité des membres. Les nouveaux ouvriers d'usine, arrivés des campagnes, seront intimidés et relativement dociles une fois en ville. Ils rejoindront cependant rapidement le mouvement. Ayant pour première vocation la convivialité et l'éducation de leurs membres (en réunissant, par exemple, les ouvrières et les ouvriers dans des chorales), ces associations artisanes et ouvrières se transforment peu à peu en cercles d'assistances, créant un espace d'entraide entre travailleurs. Ces espaces

de camaraderie, d'éducation, de solidarité réunissent rapidement toutes les conditions nécessaires pour intégrer des aspects plus politiques, voire révolutionnaires. Les idéaux de la Révolution Française trouvent écho chez ces artisans et ouvriers, conscients de posséder également des droits, et prêts à les revendiquer.

Ces associations se répandent progressivement en Europe, et en Suisse, où la première de ces associations est fondée 1833 par des artisans allemands établis dans notre pays. Ils importent de leur pays des idées politiques nouvelles, plus radicales, dans une Suisse alors aux prémices de son industrialisation.

En 1838, la Société du Grütli est fondée. Celle qui deviendra un parti politique en 1872 avant de fusionner avec le Parti socialiste suisse en 1902 lors des *noces de Soleure* est au départ un cercle de discussion, qui devient rapidement un lieu de formation civique et intellectuelle, sous la devise *la liberté par l'éducation*. Elle se dote d'objectifs politiques: union nationale (qui sera atteinte en 1848 avec la fondation de l'État fédéral), égalité juridique pour toutes et tous, et démocratie comme solution de la question sociale. De nombreuses sections locales voient le jour, même à l'étranger. Les membres bénéficient de la libre-circulation entre les sections, des fêtes centrales sont organisées, le mouvement gagne en ampleur.



## Le dossier du Centenaire | Naissance du socialisme en Valais

La définition d'un appareil idéologique et politique pour la Société du Grütli prend cependant quelques décennies. Chaque section diffère d'une autre tant par sa nature que ses objectifs – selon qu'elle se trouve dans un canton conservateur ou non, alémanique ou romand, à fort développement économique et industriel ou non. Les solutions à la question sociale nouvelle oscillent alors entre révolution ou conservatisme, et il faudra attendre les années 1870 pour qu'une ligne claire se dessine en faveur d'un socialisme d'État, en opposition claire aux libertés de commerce et d'industrie.

La seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle voit donc naître une nouvelle forme de question sociale autour du prolétariat industriel qui se développe en Angleterre, dans les pays alentours, et Suisse.

Le canton du Valais connaît

également ces transformations, mais à son rythme propre. Périphérique, difficile d'accès, fortement marqué par un conservatisme et un catholicisme bien ancrés dans les mœurs – les socialistes de la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle parlent déjà du Valais comme un canton fermé à leurs idées. Pendant longtemps, une seule route carrossable traverse le canton sur le flanc de la plaine du Rhône, alors couverte de marécages. En conséquence, les nouveautés techniques peinent à arriver dans un canton bien souvent occupé à lutter contre les éléments naturels (avalanches, crues, éboulement..).

Le fameux *esprit de clocher* valaisan n'aide pas non plus : tiraillées entre un gouvernement conservateur fortement lié à l'Église catholique omniprésente et des adeptes du libéralisme luttant pour la liberté économique bien plus que pour celle des

individus les plus démunis, les couches populaires, façonnées par un discours religieux conservateur, semblent peu enclines à la révolte ou à la transformation du monde.



Les sections valaisannes de la Société du Grütli sont les premières organisations à problématiser la situation des travailleurs dans notre canton.

Celles-ci sont fondées comme suit :

- Sion en 1854 ;
- Martigny en 1867 ;
- Monthey en 1868 ;
- Sierre en 1871 ;
- Brigue en 1876 ;
- Viège en 1889.

Loin d'être des partis politiques, elles se limitent souvent à soutenir les candidats radicaux les plus à gauche lors d'élections, et à récolter des signatures pour les initiatives les plus progressistes. Regroupant majoritairement une population non indigène, elles peinent à prendre de l'ampleur dans un canton qui se méfie par nature de la nouveauté.

Au tournant du siècle, 2 sections de la Société du Grütli perdurent en Valais : celles de Sion et de Monthey. Elles vivent, avec en tout et pour tout moins de 20 membres en 1902.

Mais l'industrialisation, bien que tardive, finit par avoir également lieu en Valais. Alors que la part de la population vivant de l'agriculture passe de 75% en 1870 à 65% en 1900, le nombre d'ouvriers et de fabriques évolue quant à lui rapidement :

	1895	1901	1905	1910	1914
<b>Ouvriers</b>	640	980	1'227	2'700	3'000
<b>Fabriques</b>	21	31	43	80	83

Le percement du tunnel du Simplon entre 1898 et 1906 est un événement clé : outre le transit de marchandises, il permet un changement de mentalité profond. Cette percée, accompagnée de nouvelles lignes de chemin de fer, se fait au moment où les premières concessions hydrauliques et avec elles l'exploitation de l'énergie électrique voient le jour, tout comme l'industrie chimique ou métallurgique, qui se développent et s'installent dans le Vieux Pays. Une vingtaine d'années de forte industrialisation qui ont lieu dans un climat de libéralisme économique et de capitalisme impitoyable en Suisse pèsent sur les ouvriers valaisans, pour la plupart issus du monde agricole, très peu qualifiés, facilement remplaçables. Dépaysés et intimidés à l'usine, ils doivent faire face à des journées de 11 ou 12 heures, pour des salaires de misère, dans des conditions sanitaires déplorables. Le terreau est enfin propice au vent rouge du socialisme qui s'annonce.

Nous l'avons vu en passant en revue ce bref historique : nous ne faisons pas face à des fondations ponctuelles précises de « partis ». L'histoire de notre mouvement est celle de l'idée de l'organisation des masses travailleuses, des diverses formes possibles de cette organisation. Les catégories parti/syndicat que nous connaissons aujourd'hui peinent à se traduire il y a 100 ans. A cette époque, les conditions misérables dans lesquelles vivent ouvrières et ouvriers les poussent à se rassembler, s'entraider, se divertir et se former ensemble pour pouvoir porter des revendications communes afin d'améliorer très concrètement leurs quotidiens. Grèves, comités, presse écrite, associations seront autant d'expériences diverses et variées qui donneront à nos camarades séculaires la possibilité de gagner en expérience, en compétence, en capacité de lutte. Elles leur permettront de se rendre compte de la force de l'unité, et les pousseront à se rassembler sous une bannière commune, qui bientôt verra le jour.

**Clément Borgeaud** est le nouveau responsable du dossier thématique du Peuple.VS.

Titulaire d'un Bachelor of Arts en Littérature française et Histoire, le jeune Montheysan âgé de 26 ans est également vice-secrétaire central de la Jeunesse socialiste suisse et chef de groupe au Conseil général de la ville de Monthey.

Pour cette année de jubilé, Clément Borgeaud rédigera un dossier composé de huit articles qui raconteront l'histoire du Parti socialiste valaisan, ses fondements, sa création, ses turbulences et ses succès. En cas d'intérêt, Clément se tient à votre disposition pour vous transmettre les sources et documents grâce auxquels il réalise ses dossiers. Contact à l'adresse : [clement.borgeaud@jss.ch](mailto:clement.borgeaud@jss.ch)

Le prochain texte paraîtra le 8 mars prochain.